VERVIERS – CENTRE COMMERCIAL

Pour JFI, c'est toujours le Plan A de Patric Huon qui prévaut pour O Quai

Le futur mayeur a eu un contact avec le promoteur, qui lui a répété privilégier son plan A

Jean-François Istasse a eu un contact avec Patric Huon. Et il souligne que l'option première du promoteur reste le centre commercial tel que prévu par l'actuel permis… Le collège va essayer de rencontrer le promoteur au plus vite.

C'est fait : les deux motions de méfiance et le pacte de nouvelle majorité ont été déposés, ce jeudi. Ce qui, explique le futur bourgmestre, Jean-François Istasse, devrait être fait lors du prochain conseil communal, postposé au 21 septembre. En attendant, JFI entend déjà montrer qu'il est aux commandes. Et, après avoir eu un contact avec Patric Huon, le promoteur du centre commercial qu'on attend depuis une quinzaine d'années, il tient à souligner que dans l'état actuel du dossier, c'est toujours ce promoteur qui tient les rênes du dossier. D'autant qu'il possède un permis valable jusqu'en 2023 et qu'il reste propriétaire du foncier. Dès lors, ce n'est pas à la Ville de lui dicter ce qu'il devrait faire, même si elle veut tout faire pour revitaliser le centre-ville.

« Nous discuterons très librement avec Patric Huon du plan A et du plan B »

Jean-François Istasse

Des éléments que Patric Huon évoquait déjà dans l'interview qu'il avait donnée à La Meuse, la semaine dernière, et qu'il devrait rappeler à l'ensemble du collège verviétois lors d'un prochain contact, « le plus tôt possible », selon Jean-François Istasse. « Nous discuterons très librement avec lui du plan A et du plan B », indique-t-il.

Cette collégialité, Jean-François Istasse veut la garantir, alors que divers politiques se sont exprimés quant à l'opportunité ou la nécessité d'un plan B. Dont l'échevin de Freddy Breuwer, dans L'avenir. Mais, insiste Jean-François Istasse, pas question que chacun des membres du collège y aller de sa propre déclaration qui risquerait d'encore embrouiller ce dossier. « Je ne suis pas irrité par les propos de Freddy Breuwer, mais par la méthode de travail », insiste le futur maïeur.

Le début des travaux est continuellement reporté. © Myisis

Vendredi dernier, Jean-François Istasse, que nous interrogions à ce sujet, avait lui-même, souligné, lors de la conférence de presse de présentation de la nouvelle majorité quadripartite, qu'« aux yeux des quatre mouvements, le projet actuel ne correspond plus du tout aux besoins du centre-ville ». Mais pas de volonté de faire l'impasse sur Patric Huon, qui reste maître des terrains, nuançait-il, même si « cette crise dure depuis plus de dix ans et qu'on peut penser que la ville est prise en otage. » Et il disait sa volonté de rencontrer au plus vite le promoteur. Freddy Breuwer avait dans la foulée conseillé aux médias : « Si vous voulez que ce problème se règle, le mieux est de ne pas en parler trop sur la place publique »… Une réflexion qu'il avait lancée après que Muriel Targnion, mise sur la touche par le PS, avait dévoilé, au grand dam de Patric Huon, la volonté de concrétiser un plan B. Une initiative de la bourgmestre que Jean-François Istasse juge « malveillante ».

YVES BASTIN

VERVIERS

L'acquisition du terrain pour le hall reportée

Aux Couvalles. © GSV

Contrairement à ce qui ne semblait plus qu'être une simple formalité administrative, l'achat du terrain aux Couvalles – une perpendiculaire à la rue de Limbourg – nécessaire à la construction d'un nouveau hall sportif n'est pas encore décidé. Le Collège se réunissait ce jeudi et devait normalement avaliser cette décision. Mais le point a été reporté à la demande de Maxime Degey.

« J'estime que c'est à la nouvelle équipe qui sera prochainement mise en place de poser un tel acte », expose-t-il. « On parle d'un montant de 300.000 € pour un dossier à 5 millions d'euros, avec la dépollution du site. »

Il faudra donc encore un peu patienter avant que ce terrain ne tombe dans l'escarcelle de la Ville de Verviers. Pour autant que la nouvelle équipe le décide…

J.D.

STAVELOT – AMÉNAGEMENT

Nouvelles infrastructures au circuit

En coulisses, au circuit de Francorchamps, on se prépare à négocier un gros bail suivi d'un aménagement sur une parcelle équivalant à 6,5 Ha, soit plus ou moins la superficie de 10 terrains de foot. La perspective de recettes juteuses pour la Ville, mais aussi de davantage de places de parking et d'une fan zone étendue pour l'anneau ardennais.

On n'a pas le regard rivé que sur les F1, à Francorchamps. En effet, la commune de Stavelot jette un œil jaloux sur les 6,5 hectares boisés qu'elle possède, d'un seul tenant, sur le site du circuit, derrière la tribune faisant face aux anciens stands.

TRAVAUX EN 2021

Jusqu'à présent, cette parcelle n'était pas louée par le circuit, qui n'en aurait d'ailleurs eu que faire puisqu'elle était jalonnée d'épicéas. Mais comme ces arbres ont été vendus et qu'un projet d'extension de la fan zone et d'un parking sont en vue, il est désormais question de conclure un bail emphytéotique avec la Ville, comme c'est déjà le cas du côté de Blanchimont. « Il n'est question que de location, pas de vente », souligne le mayeur, Thierry de Bournonville. « L'endurance est prévue en 2022. Les travaux d'aménagement devraient donc avoir lieu en 2021 ». Ceci grâce à une demande de permis d'urbanisme qui devrait être déposée en septembre 2020.

Ce bail emphytéotique ne serait pas d'une très longue durée. Le bourgmestre pense qu'il devrait être de l'ordre de 10, 15 ou 20 ans, par exemple. Avec des rentrées substantielles en perspective pour la Ville : « Il y a plusieurs estimations. Une haute, une moyenne et une basse ». Et qu'en attend la Ville, monsieur le bourgmestre ? « Disons que je préférerais l'estimation haute ». Bref, dans l'attente de négociations qu'on suppose bientôt serrées, ce sera la langue de bois pour ce bout de forêt. Quant aux arbres qu'il faudra abattre, indique l'échevin de la Forêt, Raymond Kockelmann, la scierie qui a acheté le droit de les tronçonner voici deux ou trois ans déjà devrait passer à l'acte en septembre de cette année.

Y.B.

Sur la parcelle boisée située à l'arrière, à droite. © archives Photo News

AUBEL / EUPEN – POÊLES À PELLET

SÛTI déménage à Eupen pour s'agrandir

SÛTI, ces poêles à pellets design et connectés, ne connaissent pas la crise. Et pour cause, la jeune entreprise créée en 2017 par l'Aubelois Pierre Girretz est en passe de déménager pour s'agrandir. D'ici quelques jours, la société investira un bâtiment de 3.000 m² du côté d'Eupen.

C'est en février dernier que tout s'est subitement accéléré pour l'entreprise. Alors que les frontières étaient en train de fermer pour cause de Covid, Pierre Girretz et sont équipe étaient en Italie pour recevoir une distinction, l'European Start-up Award dans sa catégorie. « Pour un petit poucet comme nous dans un univers de multinationales, le fait d'être reconnu face à 500 autres entreprises issues du même secteur, c'est un fameux tremplin », note-t-il.

UNE DISTINCTION ET LE SUCCÈS

Depuis, les contrats s'enchaînent : Allemagne, Autriche, Suisse en plus d'une augmentation de visibilité en France et en Hollande notamment. « On a également des demandes en Italie, en Espagne, au Portugal. Mais on ne peut actuellement pas répondre positivement à tout le monde », rapporte celui qui a mis au point les poêles SÛTI. Grâce au déménagement, il espère augmenter de 4 à 5 fois sa production. D'ailleurs, alors que la société est actuellement composée de 15 personnes, ce ne sont pas moins de 9 emplois qui vont se créer avec le déménagement. « Et à des postes hautement qualifiés. On cherche d'ailleurs des commerciaux car si le prix nous a permis de nous faire connaître, on n'en a pas encore », rapporte Pierre Girretz.

« Actuellement on ne sait pas répondre positivement à toutes les demandes »

Pierre Girretz

Une partie de l'équipe SÛTI. © D.R.

Ce qui fait la différence dans ce milieu concurrentiel, c'est que SÛTI est à la pointe de la technologie. Pour preuve, ce n'est pas moins d'1 million d'euros qui a déjà été dépensé en recherche et développement depuis le début de l'aventure. « En Belgique, c'est impossible de faire des prix sur la main-d'œuvre donc on est obligé de valoriser la technologie », expose l'Aubelois qui travaille également sur le design de ses produits. « On est par exemple les premiers poêles avec un filtre à particules ».

Disponible en quatre appareils déclinables, Pierre Girretz compte même agrandir sa gamme dans les prochains mois. Une belle success-story donc pour cette start-up régionale qui devrait rapidement convaincre en dehors de l'Europe.

L.M.